

„ assez heureux pour en trouver une qui
 „ donnât du poids à la moindre de ses cor-
 „ rections arbitraires. „

Après avoir apprécié la version latine du même P. Houbigant, l'auteur s'étend sur la Vulgate, & en porte un jugement bien propre à humilier ces petits hébraïfians qui entreprennent d'en affoiblir l'autorité, pour donner un libre cours ou à des erreurs formelles ou à des explications exotiques & téméraires :

“ Nous préférons, dit-il, la Vulgate telle qu'elle est, à la version de ce savant (du P. Houbigant) ; elle est plus littérale, & dans bien des endroits où elle s'éloigne de l'hébreu d'aujourd'hui, elle est calquée sur d'anciens manuscrits qui avoient de meilleures leçons. Il en est de même du nouveau Testament que de l'ancien. Les manuscrits grecs, d'après lesquels travailloit l'interprete latin, étoient excellens, & souvent supérieurs à notre grec imprimé. Les plus habiles des Protestans, qui certainement ne sont pas suspects dans la matière présente, donnent les plus grands éloges à la Vulgate & à son auteur. Théodore de Beze, dans sa préface du nouveau Testament, qui a paru en 1559, la préfère hardiment à toutes les autres versions latines, & il blâme Erasme de l'avoir rejetée, parce qu'elle differe quelquefois des manuscrits grecs de notre tems. Il lui montre qu'elle est faite dans ces endroits sur de meilleurs manuscrits. Jean Boys prend également la défense de la Vulgate contre plusieurs censures injustes qui sont échappées à Erasme & à Beze lui-même. Boys, chanoine d'Ely en Angleterre, a composé cet ouvrage par ordre de son évêque, le savant Lancelot Andrews. Paul Fagius, dans le chapitre IV de sa *Traduction de la paraphrase chaldaïque*, s'éleve avec force contre ceux qui critiquent la Vulgate.